

Sur le site internet de la bibliothèque du Saulchoir on peut lire ces propos du Frère Michel Albaric, Bibliothécaire du Saulchoir de 1973 à 1999, extrait d'un dossier conservé dans les Archives du Saulchoir et intitulé « Documents pour la célébration des obsèques religieuses de Michel Foucault » :

« J'ai fait la connaissance de Michel Foucault au milieu de l'année 1979, chez Roger Stéphane avec lequel je travaillais sur une série de films pour la télévision. Nous avons dîné tous les trois et passé une soirée très cordiale. Très peu de temps après je le rencontrai « sous la voûte » de la Bibliothèque Nationale. Il me dit sa fureur d'y avoir perdu sa journée de travail (longueur d'attente, restriction des communications, livres indisponibles, etc.). « C'est bien fait pour vous, Michel, lui ai-je dit, il faut venir travailler au Saulchoir ». Il s'intéressait alors, pour son *Histoire de la sexualité*, aux premiers siècles du christianisme, particulièrement à saint Augustin. Il s'est inscrit à la Bibliothèque le 5 novembre 1979 et y est venu très régulièrement. Il en témoigna publiquement à plusieurs reprises, la dernière fois dans son tome II de *l'Histoire de la sexualité* [intitulé *L'usage des plaisirs* dans une note liminaire à l'Index des textes cités] ».

Dans un ouvrage publié dix ans à peine après la mort de Foucault et immédiatement traduit en français, intitulé *The Lives of Michel Foucault. A Biography* (Londres, 1993), David Macey commentait sur la base d'informations libéralement communiquées par Michel Albaric : « It was here that Foucault worked for the last years of his life, always sitting near the window at the same table, distracted from his work only by the occasional passage of attractive young men. The Saulchoir is a private foundation, and not a rich one. Over the coming years, Foucault would make discreet donations of unspecified amounts of money to its funds ».

Une invitation au colloque « Michel Foucault, les Pères de l'Église et le sexe » organisé début février 2018 à l'occasion de la parution alors imminente des *Aveux de la Chair* par un groupe de chercheurs, dont Philippe Chevallier que j'ai plaisir à saluer ici ce soir, a conduit l'historien du christianisme antique que je suis à s'intéresser au travail préparatoire de recherche accompli par Foucault pour la rédaction de cet ouvrage, et en particulier pour la section III dédiée à saint Augustin. Dans cette enquête j'ai été conduit à tenter de suivre les étapes du travail de Foucault, singulièrement au Saulchoir. Et c'est à une présentation de quelques-uns des résultats de cette recherche mais aussi des apories qui demeurent que je voudrais consacrer cette brève intervention. Je tiens à dire toute ma gratitude à l'Association des Amis de la Bibliothèque pour son invitation et en particulier à sa présidente Nicole Bériou, à toute l'équipe de la bibliothèque qui sous la houlette du frère Joseph de Almeida et d'Isabelle Sérurier a permis mon travail, ainsi qu'au frère Michel Albaric qui a bien voulu il y a près d'un an s'entretenir avec moi de Foucault au Saulchoir.

Si l'on considère les éléments utiles à cette enquête présents dans le texte même des *Aveux de la Chair* la moisson s'avère limitée mais significative. En effet l'apparat critique de notes est certes réduit comme souvent chez le dernier Foucault mais beaucoup moins que dans les trois tomes précédents de *l'Histoire de la sexualité*, ce qui explique que je concentre mon attention sur ce dernier ouvrage, et ceci compte non tenu bien entendu des interventions et restitutions de l'éditeur du volume Frédéric Gros. Les références aux sources et aux éditions et traductions consultées ne permettent pas d'identifier un usage spécifique de la bibliothèque du Saulchoir : certes les *Patrologies* de Migne, latine et grecque, entouraient en partie les tables de travail où Foucault avait l'habitude de s'installer, à l'entrée de la salle de lecture, mais il s'agit d'usuels qu'il pouvait aisément consulter à la Bibliothèque Nationale ou ailleurs. De même pour les *Sources chrétiennes* ou la *Bibliothèque augustinienne*. Les renvois à la

littérature secondaire, quoique limités, sont en revanche pour certains tout à fait significatifs ; Frédéric Gros a commodément doté son édition des *Aveux* d'une liste de ces références. Je passe brièvement en revue celles qui concernent mon propos. A la page 17 n. 3 il est fait mention de l'ouvrage du jésuite Friedrich Quatember, *Die christliche Lebenshaltung des Klemens von Alexandrien nach seinem Paedagogus* (Herder, 1946), un volume absent des collections de la BNF, mais présent dans celles du Saulchoir sous la cote 329 C 98 (mais aussi à la bibliothèque de la Sorbonne ou aux Etudes augustiniennes). P. 79 n. 1 et p. 89 n. 3 il est renvoyé à l'ouvrage du dogmaticien catholique Bernhard Poschmann, *Paenitentia secunda. Die kirchliche Busse im ältesten Christentum bis Cyprian und Origenes* (Bonn 1940), de nouveau absent à la BN, mais présent au Saulchoir (326 C 120 (1)) (comme à la Sorbonne ou aux Etudes augustiniennes). P. 108 n. 2 il est question du livre du philologue Paul Rabbow, *Seelenführung. Methodik der Exerzitien in der Antike* (Munich, 1954), également présent au Saulchoir (178 D 262), mais absent à la BNF et de tout autre bibliothèque parisienne à en juger par le Sudoc. Enfin p. 179 n. 4 il est fait référence à l'ouvrage du théologien Francisco Vizmanos, *Las Virgenes cristianas de la Iglesia primitiva* (Madrid 1949) absent à la BN mais disponible au Saulchoir (312 D 98) et là seulement à Paris. Au total ce sont deux ouvrages que Foucault a sûrement consultés au Saulchoir, voire quatre selon une forte probabilité, tandis que je n'ai pu identifier qu'une seule référence dont Foucault n'a pu prendre connaissance au Sauchoir mais qu'il a pu voir à la BNF : à la page 89 n. 3 il s'agit de l'ouvrage de l'oratorien Jean Morin, *Commentarius historicus de disciplina in administratione sacramenti poenitentiae tredecim primis saeculis in Ecclesia Occidentali et huc usque in Orientali observata*, pour lequel Foucault donne comme date de publication 1682. Le Saulchoir possède certes cet ouvrage, mais dans la première édition de 1651, tandis que la BN tient dans ses fonds les deux éditions. Il y a enfin une référence énigmatique à la page 103 n. 1 : E. Malone, *Martyrdom and Monastic Profession as a Second Baptism*,

Düsseldorf 1951. Ne réussissant pas à trouver trace d'un ouvrage de ce titre ouvrage ni en France ni surtout en Allemagne, j'ai supposé dans un premier temps qu'il pouvait s'agir d'un canular : Edward Dun Malone est un personnage de fiction créé par Conan Doyle et qui fait son apparition pour la première fois dans ses romans en 1912 dans *The lost World*. En fait la référence donnée dans les *Aveux* est incomplète. Il s'agit d'une contribution du bénédictin américain Edward Malone à un recueil intitulé *Vom christlichen Mysterium. Gesammelte Arbeiten zum Gedächtnis*, dédié au liturgiste et théologien bénédictin Odo Casel et publié effectivement à Düsseldorf en 1951. L'ouvrage est disponible aussi bien à la BNF qu'au Saulchoir.

On ne dispose hélas plus des fiches d'emprunts de Foucault —ce serait un archivage fastidieux que de les conserver même s'il arrive que l'on retrouve parfois dans un ouvrage une fiche oubliée—. Je n'ai par ailleurs pas trouvé de traces de Foucault dans les quatre ouvrages qu'il a très probablement consultés au Saulchoir. Pour tenter d'en savoir plus sur ces relations avec la bibliothèque du Saulchoir il faut explorer des fonds d'archives. Je n'ai eu le temps de consulter qu'une faible partie des archives Foucault, soit les fiches de lecture « patristiques » et le dossier relatif aux conférences américaines de l'automne 1980, tous conservés au département des manuscrits de la BNF dans le fonds Foucault sous la cote NAF 29730, boîtes 21-24 pour les premières et dans la boîte 40 pour le second, auxquels j'ai pu avoir accès grâce à la bienveillante obligeance de Mme Laurence Le Bras et que j'ai dépouillés intégralement ; c'est une référence manuscrite dans ce fonds qui m'a permis de résoudre l'énigme Malone. Michel Senellart qui coordonne un programme ANR de numérisation et de transcription des fiches de lecture, pas seulement patristiques, de Foucault, pourra sans nul doute en dire plus. Je me contente de préciser qu'il s'agit d'une partie d'un très important fonds d'archives acquis en 2013 auprès de Daniel Defert ; il comporte 117 boîtes et est doté d'un premier inventaire qui permet de

s'orienter dans le fonds. Il faut ajouter qu'il existe un autre fonds Foucault à l'IMEC qui est issu des archives rassemblées par le Centre Michel-Foucault qui ont été conservées de 1986 à 1997 à la bibliothèque du Saulchoir. Je n'ai donc eu recours ni aux brouillons, ni aux correspondances, ni aux dossiers de travail qui peuvent être préservés à l'IMEC ou à la BNF ; bref je n'ai pu utiliser qu'une fraction de la documentation que Foucault a pu amasser au fil de l'écriture des *Aveux* de la chair en particulier. Situation singulière pour un historien du contemporain ; situation plus familière à un historien de l'antiquité qui généralement, sauf exception, ne dispose pas de telles sources. Cela implique que les observations qui vont suivre sont souvent de l'ordre de l'hypothèse, du provisoire, et sont susceptibles pour partie de devoir être corrigées en fonction des données archivistiques.

Les fiches de lecture, qui ne possèdent pas d'indication de date, ce qui complique singulièrement leur utilisation —peut-être que les analyses en cours en lien avec leur transcription permettront de préciser les choses—, concernent soit la lecture de sources, soit celle de la littérature secondaire. On trouve également quelques bibliographies souvent dans une écriture différente de celle de Foucault, indice qu'il a demandé à quelques collègues spécialistes des champs qui l'intéressaient quelques conseils de lecture. Paul Veyne par exemple est un contributeur bien attesté : il lui procure ainsi une bibliographie essentiellement allemande sur la direction de conscience dans le monde païen, ou sur le roi berger. Sont également présents en quelque sorte des bilans d'étape, par exemple des chronologies ou des listes des principales sources relatives à un sujet donné, par exemple pour les règles monastiques ou pour les étapes de la doctrine du péché originel chez Augustin. Il y a également des photocopies d'articles ou d'extraits de livres ; parfois la provenance en est aisément reconnaissable, par exemple pour celles de la BNF (mention : « réservé à l'usage privé. Loi n° 57-298 du 11.3.1957 »). Ces fiches sont classées en dossiers

thématiques souvent relatifs à un auteur et parfois subdivisées en sous-dossiers. En haut à droite de la fiche, dont les supports peuvent être variés, figure une indication sur le thème de la fiche.

Foucault paraît lire généralement les sources de manière cursive : ainsi pour Méthode d'Olympe, un auteur de la fin du III^e s., dont il dépouille scrupuleusement *Le Banquet* dans l'édition donnée en 1963 dans la collection *Sources chrétiennes*, ou pour Cassien, dont les *Conférences* sont épluchées, là encore dans l'édition *Sources chrétiennes*. En revanche il semble souvent lire indifféremment en traductions ou dans le texte original. Il ne s'embarrasse généralement guère de scrupules philologiques, et peut avoir recours en lieu et place de l'édition critique la plus à jour à une édition ancienne voire à une traduction latine d'époque moderne d'une oeuvre grecque. Il lit ainsi les *Règles* de Basile de Césarée dans la traduction latine reproduite par la *Patrologie grecque* mais ponctue ses notes de quelques mots grecs ; il lit donc en jetant un coup d'oeil sur l'original quand le passage l'intéresse vraiment. Pour Jean Chrysostome il semble avoir lu dans le grec de la *Patrologie*. Il utilise la traduction Genoude de Tertullien dont les insuffisances ne sont que trop connues malgré une réédition toute récente. Pour le *Liber pastoralis* de Grégoire le Grand il utilise la traduction de Jean Le clerc curé de Poissy, *Le Livre de S. Grégoire le Grand premier du nom Du soin et des devoirs des pasteurs adressé à Jean de Ravenne*, Paris, André Pralard, 1670. Le volume ne se trouve pas à la BNF, mais en revanche il figure dans les collections du Sauchoir (331 D 484). Cela rejoint, je crois, des observations déjà faites sur une autre base, par Philippe Chevallier.

L'examen de la littérature secondaire dépouillée permet de trouver quelques références supplémentaires à des ouvrages qu'il a très probablement consultés au Sauchoir car ils ne figurent pas au catalogue de la BNF : par exemple

Othmar Perler, *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton ? Papyrus Bodmer XII* (Fribourg, 1960) (326 C 122 (15)).

Une question importante est de savoir comment Foucault a pu s'orienter dans la sylvie des textes patristiques. Dans l'introduction de *l'Usage des plaisirs* il indiquait pour des sources différentes : « le danger était aussi d'abord des documents de moi trop mal connus », et ajoutait en note : « je ne suis ni helléniste ni latiniste. Mais il m'a semblé qu'à la condition d'y mettre assez de soin, de patience, de modestie et d'attention, il était possible d'acquérir, avec les textes de l'Antiquité grecque et romaine, une familiarité suffisante : je veux dire une familiarité qui permette, selon une pratique sans doute constitutive de la philosophie occidentale, d'interroger à la fois la différence qui nous tient à distance d'une pensée où nous reconnaissons l'origine de la nôtre et la proximité qui demeure en dépit de cet éloignement que nous creusons sans cesse ». Procédons par ordre : avant l'herméneutique la collecte des sources pour pouvoir les lire. Si Foucault a beaucoup lu et a effectué des dépouillements très larges — c'est une constatation sur laquelle se sont accordés, je crois, tous les participants au colloque Foucault de février 2018— il lui a fallu trouver les moyens de sélectionner les sources. Je me concentrerai ici sur les sections augustinienes des *Aveux*, non seulement pour des raisons liées à ma propre recherche —c'est ce point qui a retenu de manière privilégiée mon attention— mais également car c'est là la section des *Aveux* pour laquelle Foucault a très probablement utilisé, non pas exclusivement mais massivement, la bibliothèque du Saulchoir. En effet la détermination des étapes de la rédaction des *Aveux* est complexe : elle a précédé en grande partie celle des tomes II et III de *l'Histoire de la sexualité*. La date d'octobre 1982 qui figure sur le tapuscrit des *Aveux* donne un *terminus post quem non* comme l'a indiqué Frédéric Gros. Par ailleurs comme l'a bien mis en évidence Arianna Sforzini, un certain nombre de développements sont déjà présents dans les conférences données à New York

University à l'automne 1980. En effet les manuscrits autographes conservés à la BNF prouvent que la structure générale des *Aveux* était déjà à cette époque fixée ; certains développements présents dans ces conférences newyorkaises seront d'ailleurs repris pratiquement tels quels dans les *Aveux*, ainsi les pages sur le *De habitu virginum* de Cyprien de Carthage (*Aveux*, p. 157-161) ou celles sur Cassien (*Aveux*, p. 216-243). Dans la IV^{ème} et ultime conférence Foucault étudie successivement « deux ensembles importants » dédiés aux « arts de la vie matrimoniale », des homélies de Jean Chrysostome d'une part et des textes d'Augustin d'autre part. Les considérations augustiniennes sont encore pour partie d'ampleur limitée par rapport à la version des *Aveux* — il y est essentiellement question du « sexe au paradis », puis de « la structure de la *libido* », et enfin de « la structure de la révolte » —. Elles sont donc en voie d'élaboration et le Saulchoir a assurément joué un rôle important dans leur finalisation. Je note au passage que ces conférences au style agile et nerveux, qui éclairent singulièrement la genèse et les enjeux du manuscrit des *Aveux*, mériteraient assurément publication.

À examiner les nombreuses citations que prodigue Foucault —je reprends ici les analyses de mon interventino de février 2018, sous presse—, on conclura sans difficulté qu'il utilise à l'envi et avec une grande confiance les volumes de la *Bibliothèque augustiniennne* lorsqu'ils présentent une traduction des textes qui intéressent son propos, ce que confirment ses fiches de lectures, ou à défaut l'une des deux grandes traductions françaises du corpus augustinien réalisées au XIX^e s., en l'occurrence celle parue chez Vivès de 1872 à 1878, et non celle, à peu près contemporaine (1864-1873), dirigée par le littérateur Jean-Joseph François Poujoulat (1808-1880) et l'abbé Jean-Baptiste Raulx, probablement parce que la première comporte commodément en bas de page le texte latin des Mauristes issu de la *Patrologie latine* de Migne. Toutes ces séries sont disponibles au Saulchoir.

On pourra se demander comment Foucault a pu s'orienter ainsi dans la

sylve augustinienne —comme on le sait dès après la mort de l'évêque d'Hippone son biographe Possidius pouvait écrire qu'il est presque impossible de lire tout Augustin, et l'encyclopédiste Isidore de Séville, au début du VII^e s., s'exclamera : « Il ment celui qui prétend t'avoir lu en entier » —. Au témoignage de ses fiches de lectures, Foucault s'est servi pour nombre d'auteurs patristiques autres qu'Augustin de certaines contributions du *Reallexikon für Antike und Christentum*, dont il avait pu mesurer l'utilité en travaillant sur des auteurs antiques non chrétiens, du *Dictionnaire de théologie catholique* ou du *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*. On y ajoutera un ouvrage qui n'apparaît jamais dans l'annotation des ouvrages publiés mais dont les fiches de lecture prouvent un usage intensif : une version française du fameux *Enchiridion Asceticum* du jésuite Marie-Joseph Rouët de Journal (1880-1974). Son auteur décrivait en 1947 le but de l'ouvrage en ces termes (p. V-VI) : « grouper en un volume, qui fût comme une petite Somme spirituelle, les principaux textes des Pères de l'Église et des Écrivains ecclésiastiques des premiers siècles, qui ont constitué les assises de la spiritualité chrétienne, assises reposant elles-mêmes sur la doctrine évangélique, dont elles sont les développements primitifs. Recueil de textes sans lien entre eux, sans commentaires et sans notes, par conséquent ne constituant pas une Histoire de la spiritualité, mais bien plutôt destiné à compléter celles qui existent en les illustrant abondamment par les documents eux-mêmes ». Une des multiples éditions latines, celle de 1942, de ce recueil figure dans les usuels du Saulchoir (USUEL DA 6). Elle se trouve aujourd'hui derrière la place qu'aimait occuper Foucault. Mais il y a plus : la Bibliothèque du Saulchoir conserve, sous la cote Rés. Mod. D 244, l'exemplaire abondamment annoté du R.P. André-Jean Festugière (1898-1982) (5^e éd., Fribourg, Herder, 1958). Or Festugière était lié d'amitié à Foucault depuis son séjour à Uppsala en 1956-1958. Comme l'indique une mention dans la *Chronologie* due à Daniel Defert qui précède les *Dits et Ecrits*, indication qui n'a guère jusqu'ici suscité l'attention de ses biographes, “[en 1956] il fait à

Uppsala la connaissance de Dumézil à qui le liera, sa vie durant, une amitié-filiation (...). Il accueille l'érudit dominicain A. J Festugière, spécialiste de la philosophie et de la spiritualité grecques et hellénistiques, avec lequel il restera en contact toute sa vie". Les archives provinciales du Saulchoir conservent d'ailleurs quelques lettres de Festugière à Foucault datant des années 1956-1957 que Daniel Defert donna en 1994 à Michel Albaric et que j'ai pu lire grâce à l'obligeance du frère Jean-Michel Potin et d'Isabelle Sérurier, qui m'indique qu'elles sont en cours de publication. Il est donc possible que Foucault ait eu son attention attirée sur Rouet de Journal par le père Festugière : elle lui a fourni à l'évidence un moyen de repérage des auteurs patristiques intéressants pour son enquête.

Ce ne fut pas le cas pour Augustin : la section augustinienne des *Textes ascétiques* de Rouët de Journal (p. 254-321) ne lui offrait guère de matériaux pour son enquête.

Dans le texte publié des *Aveux de la chair* les références à la littérature secondaire sont rarissimes, comme je l'ai déjà indiqué : pour la section augustinienne on en compte trois, l'une à l'augustin Luc Verheijen (1917-1987), *Nouvelle approche de la Règle de saint Augustin* (1980), une autre à l'assomptionniste Athanase Sage (1896-1971) « Le péché originel dans la pensée de saint Augustin », publiée dans la *Revue des études augustiniennes* en 1969, la dernière à une longue note complémentaire du deuxième tome de la traduction annotée du *De Genesi ad litteram* dans la *Bibliothèque Augustinienne*, paru en 1972, par deux jésuites Paul Agaësse (1905-1979) et Aimé Solignac (1917-2007), relative au livre IX et intitulée « La femme, la sexualité et le mariage dans le *De Genesi* ». Il est clair que Foucault a fait son miel de l'annotation de la *Bibliothèque augustinienne*, qui fait partie des usuels de la Bibliothèque du Saulchoir, et des notes complémentaires des différents volumes qu'il utilisait. Cet apparat critique, non moins que le fichier topographique des matières de la bibliothèque du Saulchoir — Dans la « Table

alphabétique des matières du Plan de Classement » on relève les entrées : Baptême, Catéchèse, Grâce/théologie, Mariage, Patristique latine, Patristique grecque, Patristique orientale, Pénitence/sacrement—, lui ont permis d'atteindre une littérature secondaire essentiellement constituée par un ensemble d'études de théologiens ou philosophes catholiques depuis le début du XX^e s. Les fiches de lectures offrent par ailleurs un panorama —est-il pour autant exhaustif ?— des dépouillements, semble-t-il assez limités, de Foucault. Dans un texte sous presse j'ai passé en revue à titre heuristique une sélection dans l'ordre chronologique des principales études dédiées aux vues augustinienes sur le mariage qui sont susceptibles d'avoir intéressé l'auteur des *Aveux*, et j'ai noté au fur et à mesure les références attestées par le *Nachlass*. Je ne retiens ici que les conclusions de cette analyse : c'est très clairement au moyen d'éditions de matrice catholique et au filtre d'une exégèse catholique que Foucault lit Augustin —dans ses fiches de lectures on ne relève pratiquement aucune référence sur ce sujet, sinon de seconde main, à des auteurs ou études acatholiques— même si il a pu bénéficier d'autres sources d'information : on pourrait citer Peter Brown, même si leurs discussion portèrent, comme a bien voulu me le préciser le savant de Princeton, essentiellement sur Cassien, et non sur Augustin ; on pourrait y ajouter Pierre Hadot (1922-2010) qui tint de 1964 à 1970 une chaire de Patristique latine à l'EPHE où il commenta de manière suivie les *Confessions*, et dont Foucault fut en 1982 l'artisan de l'élection au Collège de France. Il faudrait au vu de mes récentes investigations très probablement y adjoindre Festugière. Certes le Père Festugière n'était pas assigné au couvent du Saulchoir, mais à celui du Saint-Sacrement. Il n'en demeure pas moins que la bibliothèque du Saulchoir lui était sans doute familière.

Il est temps de donner deux mots de conclusion à cette enquête : son but n'était pas, on l'aura compris, d'enrôler Michel Foucault sous une bannière qui ne fut point la sienne —Foucault n'est pas Voltaire, et nous ne sommes plus au XVIII^e

s.— Il s'est simplement agi de mettre en évidence combien la fréquentation d'une bibliothèque, en l'occurrence celle du Saulchoir, à travers le hasard des liens personnels et des conjonctures variables du travail de recherche, a pu être non seulement un révélateur, mais aussi un instrument de connexions intellectuelles plus structurelles et structurantes.

Michel-Yves Perrin
